

Urgences



On raconte...

Mario Canuel

Numéro 5, 3e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Canuel, M. (1982). On raconte... *Urgences*, (5), 15–22.

<https://doi.org/10.7202/025072ar>

MARIO CANUEL

on raconte qu'un enfant faisait en claquant ses doigts
un son nouveau que lui seul possédait
les vieux frustrés firent tout pour l'imiter
mais ils n'y parvinrent jamais
car ce bruit était celui d'un monde nouveau.

LA LEÇON

je suis resté après l'école
pour faire les tableaux
j'ai eu congé de leçon
j'ai descendu les escaliers
sans tenir la rampe
on s'est mis en rangs
les oreilles à Lavoie en avant
le grand Desrosiers le fils du policier
en arrière
j'ai appris par coeur pour demain
j'ai porté la cravate
j'ai demandé la permission d'aiguiser mes crayons
j'ai regardé dehors
j'étais dans la lune
je suis allé en récréation
je ne suis pas sorti de la cour
j'ai mâché le bout de mes crayons
j'ai fait un autobus avec mon efface
avec des bonhommes dans les fenêtres
j'ai fait une dictée
j'ai écrit caoutchouc
il y a eu les métiers
facteur électricien menuisier plombier
et les professions
avocat médecin professeur député
et les vocations
prêtre missionnaire comme le cardinal Léger

j'ai demandé moi qu'est-ce que je suis?
je n'étais qu'un enfant
j'ai ri
j'ai demandé pardon au professeur
je ne savais pas
j'ai dû être attentif
être sage
j'ai attendu la cloche
pour mettre mes bottes
j'ai menti
j'ai trouvé ça drôle
j'ai eu honte
j'ai copié une page de dictionnaire
j'ai acheté cinq petits chinois
je suis allé à l'église
je me suis mis à genoux
j'ai communié
un petit morceau de Bon Dieu
j'ai gardé le respect

on m'a demandé
les dix commandements de Dieu
j'en ai oubliés
on m'a mis en pénitence
j'ai pleuré
j'ai pleuré
j'ai pleuré

on m'a vraiment tout appris
et je n'ai vraiment su que pleurer
à l'abri des grands.

SOIR D'HALLOWEEN

soir d'halloween
ti-cul de St-Henri
leader des fonds de ruelles
et des chats miteux
sort son plus atroce déguisement

ce soir trembleront
les comités catholiques
flics de l'obéissance et la morale
pouvoyeurs d'enfants subordonnés

ce soir
dans le tonnerre des enfants de bidonville
ti-cul arrachera son pantalon sale
et tous y verront les marques de coups
éducation des grands

l'intelligence jeune bat les murailles de l'ignorance
sous mille pieds de boue son cœur vit

écoutez
écoutez
le rire des enfants
qui monte
et monte
passe les clôtures
et brise les murs

sur les ruines des séminaires
poussent déjà les fleurs de mai.

LA SAINTE LEÇON

l'ombre d'une grande soutane noire
obscurcissait le ciel
une église grassement nourrie
appelait ses fidèles
à exalter l'ignorance et la misère
dans une grande maison
dans un grand salon verni
évêques et grands élus
portaient à leurs lèvres
calices et coupes d'argent
on célébrait encore un grand moment
certains discouraient
avec une très grande habileté
l'un d'eux dit hautement ceci:

“Certains prêtent l'oreille à un parvenu
qui s'est efforcé de montrer
que c'est la terre qui tourne
et non les cieux et le firmament.
Quiconque veut paraître habile
doit imaginer quelque système nouveau
qui, de tous les systèmes est naturellement le meilleur.
Mais l'Écriture Sainte dit que Josué
ordonna au soleil de s'arrêter
et non à la terre”.

tous approuvèrent
et s'exclamèrent de satisfaction
la terre fit un tour
et l'avenir s'endormit sur ceux qui priaient.

FAIS-MOI L'AMOUR ENCORE UNE FOIS

le bruit des rues
frappe à ta fenêtre
et tu n'y réponds plus
la mer se retire
dans sa chambre grise
où règne ce silence
qui te dissimule
tu baignes tes idées
dans des caresses interminables
ils naviguent
infatigables
dans le creux de ton lit
je divague sur ta nuque blanche
ta cuisse chaude se lève
entraînant derrière elle
ta jambe entièrement nue
une ombre
presqu'un tissu d'histoire
couvre encore ton corps
tes seins sensibles
tu parlais longtemps
tu tournais toutes les pages
et maintenant
ton corps envahi
tu penses en silence
chacune de nos caresses
tu veilles l'amour
comme on veille un enfant
tu es presque entière
dans les ruines de la vie
fais-moi l'amour
fais-moi l'amour
fais-moi l'amour
encore une fois.

PAROLES DU SILENCE

de la nuit de l'hiver
de la caverne des songes
s'éveille la femme sans mots
 la muette
 la folle

de connivence avec le vent
son histoire vieille comme le temps
elle use de rafales et de grincements
qui hantent les chambres
des filles du pays

de plaintes refoulées
jamais écoutées
de la servitude
la déraison et l'oubli
elle arrache les racines
coeur des générations sombres
où chauffe encore
une braise ardente
qui forge les consciences

 clé des bouches
 qui ouvre la parole
 le dire des femmes
 qui perce lentement.